

Le témoignage de l'évêque est corroboré par celui de Sr Françoise qui eut soin d'elle chez les Franciscaines où elle avait élu domicile. " C'était une personne accomplie. Je ne lui ai jamais vu commettre la moindre imperfection. Pendant le temps qu'elle passa dans la maison, je ne la vis qu'une fois témoigner un peu de mécontentement, encore était-ce plus qu'excusable : on avait omis de lui communiquer en temps opportun un message concernant une de ses malades ; car, lorsqu'elle eut obtenu son titre de Docteur en médecine, les professeurs Combal et Courty, dont elle suivait les cours, lui confièrent des malades qu'elle soignait de la façon la plus minutieuse et la plus assidue. "

" Elle apportait d'ailleurs à tout ce qu'elle faisait le plus de perfection possible. Pour elle, tout ce qui se rapportait au devoir professionnel était sacré. "

" Elle ignorait la coquetterie et, bien que toujours très propre et très ordonnée, elle était vêtue avec la plus grande simplicité. Elle en imposait par sa tenue toujours parfaite et par sa dignité naturelle. Jamais devant elle les étudiants ne se seraient permis le moindre mot déplacé. "

" Elle se levait de grand matin,..... elle assistait régulièrement à la messe de 6 h. Cependant, le dimanche, comme elle était protestante, elle allait au temple *par devoir*. Elle faisait maigre le vendredi et sa mortification dans la nourriture était très grande.

" Dans le langage, ajoute la bonne Sœur Françoise, elle n'était pas très *témoignante*, mais c'était pour elle un vrai bonheur d'offrir de petits cadeaux à ses amis. Elle en offrait à ceux qui l'avaient offensée, et elle les entourait d'amabilités et de prévenances. A quelqu'un qui s'en étonnait, elle répondait par la parole de Notre Seigneur : " Faites du bien à ceux qui vous font du mal. "

" Elle se repentait facilement des paroles inutiles qui avaient pu lui échapper ; elle examinait souvent sa conscience, ce qui l'attristait parfois, mais elle reprenait courage et reformait ses résolutions pour l'avenir. "

Cette vie studieuse et recueillie favorisa singulièrement ses progrès dans la science de son choix. Aussi, fut-elle admise aux degrés en médecine quand elle se présenta aux examens. Elle acquérait par le fait même le droit de pratiquer la médecine en France, mais elle tenait à se mettre en